

Lundi Finance

Lugano réinvente sa place financière

GESTION DE FORTUNE Après la fin du secret bancaire et les boucliers fiscaux italiens, la capitale financière martyre est prête à se relever. En misant sur les compétences, l'innovation, sa situation géographique, son multilinguisme ou encore ses frontaliers

ANDRÉE-MARIE DUSSAULT, LUGANO

Diminution de moitié du nombre d'employés, de banques et des volumes (fondant aux 200 ou 300 milliards de francs actuels), et contribution du secteur au PIB chutant de 15 à 7 ou 8%. Le tout en dix ans. L'ex-banquier Alberto Di Stefano a rappelé samedi le calvaire vécu par Lugano après la fin du secret bancaire, les amnisties fiscales italiennes et la crise de 2008, lors du Lugano Forum 2030, tenu ce samedi à l'Université de la Suisse italienne (USI), sur les perspectives d'avenir de la capitale financière tessinoise.

Plus diversifiées, possédant une clientèle plus internationale, Genève et Zurich ont beaucoup mieux résisté, soutient-il. Le canton italo-phonique, par contre, s'est longtemps caractérisé par une monoculture d'entreprise et de marché centrée sur la banque privée et les clients italiens. «Nous devons désormais approcher les clients du Moyen-Orient, de l'ex-URSS et d'Europe du Nord, en leur offrant des services sophistiqués», estime-t-il, soulignant toutefois que le commerce des matières premières s'est bien développé ces dernières années au Tessin, «avec plus de 100 entreprises présentes et des recettes fiscales de plus de 70 millions de francs».

Autre intervenante du forum, Alida Carcano, directrice de la fiduciaire BG Valori à Lugano, reconnaît que la reprise dans le secteur financier n'a pas encore eu lieu. «Mais Lugano regorge de compétences et les opportunités sont immenses, à certaines conditions: une éducation de pointe et continue, et adapter notre état d'esprit.» Car les temps ont changé, martèle-t-elle.

«L'accès au marché italien, il faut l'oublier»

«Nos clients, leur travail, leur famille, leur patrimoine, les investissements sont plus complexes. Ces dix ans, nos modes de manger, de se vêtir, de communiquer, de travailler ont changé, créant de la richesse. Pourtant, les services fournis depuis la Suisse sont restés pratiquement les mêmes», avance-t-elle, ajoutant que les clients d'au-



Une rue de Lugano, non loin du siège historique de l'ex-Banca della Svizzera Italiana (BSI). (MARTIN RUETSCHI/KEYSTONE)

jourd'hui sont différents: plus de femmes, des millennials, avec des approches et des exigences nouvelles.

Directeur général de la Banca del Ceresio, Gabriele Corte affirme sans ambages que «le meilleur endroit en Europe où travailler en ce moment la plus riche et la plus dynamique du continent, il doit faire le pont entre Milan et Zurich, les rapprocher.» L'accès au marché italien, il faut l'oublier, assure le Turinois d'origine. «Nous l'aurons jamais. Il faut réfléchir autrement sur comment offrir de la valeur ajoutée.»

Il fait valoir que depuis 2011, le Tessin a toujours fait partie des 14 leaders en innovation recensés par la Commission européenne.

Et ses atouts sont nombreux, insiste-t-il: multilinguisme (il est la région la plus multilingue d'Europe); coût compétitif de sa main-d'œuvre; énorme bassin de frontaliers; recherche, formation et offre culturelle de niveau international; fiscalité acceptable (même s'il est l'avant-dernier canton le plus attractif sur ce plan); volume de capital («pas comme il y a dix ans, mais encore gigantesque»).

Finance durable et numérisation

Outre l'accès au marché italien pour les banques suisses auquel il croit encore «même s'il s'agit d'un objectif lointain», l'autre dossier majeur pour Franco Citterio, directeur de l'Association ban-

«Le Tessin est le meilleur endroit en Europe où travailler en ce moment, au centre de la région la plus riche et la plus dynamique du continent»

GABRIELE CORTE, BANCA DEL CERESIO

caire tessinoise (ABT), commun au reste de la Suisse, concerne la politique monétaire nationale. «Six ans après la suppression du taux plancher face à l'euro, l'industrie a digéré l'appréciation du franc, c'est le moment de renoncer aux taux négatifs car ils nuisent à nos places financières», affirme-t-il, relevant aussi l'importance de «miser sur la finance durable et ne pas perdre le train de la digitalisation des activités financières».

La finance est l'un des secteurs où l'intelligence artificielle (IA) est la plus utilisée, confirme Luca Gambardella, vice-recteur de l'Innovation à l'USI et responsable du premier master suisse en IA. «Notre canton est privilégié; la culture de l'innovation y est favorisée et nous

disposons d'un excellent écosystème, de quoi attirer les talents et les investissements.» A titre d'exemple, sa société, Artificially, embauche des Suisses du nord des Alpes qui s'installent à Lugano. «C'est plutôt bon signe.» Des entreprises aussi migrent au Tessin. «Comme UBS, qui y a ouvert son centre d'IA il y a deux ans, employant 80 personnes, collaborant étroitement avec l'USI.»

Selon Carmine Garzia, professeur en gestion et entrepreneuriat à la Haute Ecole spécialisée de la Suisse italienne (Supsi), la place financière tessinoise s'est déjà repositionnée, «un processus toujours en cours». Certes, «il y a eu des pertes, mais on est passé du quantitatif au qualitatif. La place s'est recentrée sur le niveau de ses services, se déplaçant du détail au *wealth management* à 360 degrés, se focalisant sur la personnalisation des produits.»

Diversification du tissu économique

Des secteurs à forte valeur ajoutée se développent dans le canton, compensant les pertes subies, considère-t-il, optimiste: services informatiques, internet marketing, paiements électroniques, e-commerce, web economy, cryptomonnaies... Sans compter l'émergence de nouveaux clusters; en fintech, lifetech, biomédecine... «Le défi est d'attirer une main-d'œuvre qualifiée, et la retenir, au même titre que les 800 jeunes cerveaux tessinois qui quittent le canton chaque année.»

Directeur du Département des finances, Christian Vitta s'est félicité de la résilience de l'économie tessinoise durant la pandémie «grâce à sa diversité et à ses petites PME». Il a rappelé l'adhésion en 2019 du Tessin au Greater Zurich Area et, en 2021, au Switzerland Innovation Park qui sera érigé au cœur de Bellinzona, ainsi que l'entente entre la fondation Agire, l'agence d'innovation du Tessin, avec le futur Milano Innovation District. «Autant de perspectives intéressantes pour notre place financière.» Pour exploiter tout ce beau potentiel, nouveau membre de l'exécutif de Lugano, Filippo Lombardi a enfin mis en garde contre un écueil à éviter: les querelles de clocher. ■